



جامعة يحيى فارس المدية  
مخبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن.)

Université Yahia FARÈS Médéa  
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes  
(L.D.L.T.)

---

## La dimension spatiale dans Les vigiles de Tahar Djaout

Zineb CHIH

Université de Médéa

---

**Revue Didactiques**

**ISSN 2253-0436**

**Dépôt Légal : 2460-2012**

**Volume (06) N° (02) Décembre 2017pages 252-265**

---

Référence : CHIH Zineb, « La dimension spatiale dans Les vigiles de Tahar Djaout», *Didactiques Volume (06) N° (02) Décembre 2017*, pp.252-265

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

---

## La dimension spatiale dans *Les vigiles de Tahar Djaout*

Zineb CHIH

Université de Médéa

### Résumé

L'espace dans *Les Vigiles de Tahar Djaout* ne saurait se limiter à sa simple fonction de décor, servant d'ancrage à l'intrigue romanesque. Il s'y présente plutôt comme un thème majeur dans la mesure où les personnages se définissent, se muent et évoluent en fonction du territoire qu'ils occupent. Entre le comportement nostalgique de Menouar vis-à-vis de sa campagne abandonnée et le déplacement continu de Mahfoudh dans la ville, le même espace est susceptible de combiner des connotations tout à fait opposées.

**Mots clés :** espace, campagne, ville, personnage, territoire.

### Abstract

The space in *Tahar Djaout's Les Vigiles* can not be limited to its simple function as a setting for anchoring the storyline. It is rather a major theme in that the characters are defined, changed and evolves according to the territory they occupy. Between the nostalgic behavior of Menouar about his abandoned campaign and the continuous displacement of Mahfoudh in the town, the same space is likely to combine opposing connotations.

**Keywords:** space, countryside, city, people, territory.

### ملخص

لا يقتصر البعد المكاني في *لي فيجيل للطاهر جاو* وتعلو وظيفته البسيطة كإطار لترسيخ القصة بل هو موضوع رئيسي. فمن خلاله تعرف الشخصيات، تتغير وتتطور وفقا للحيز المكاني التي تشغله.

من خلال سلوك منور و حنينه إزاء ريفه المهجور والتنقل المستمر لمحمفوظ، ندرك أن نفس المكان بإمكانه الجمع بين دلالات متعارضة من حيث الدلالة.

**الكلمات المفتاحية:** الفضاء، الريف، المدينة، الناس، الأراضي

Depuis la publication de *L'espace littéraire*<sup>1</sup> de Maurice Blanchot, l'on assiste à un changement de perspective par rapport à la relation entre l'espace et le roman. Ce changement, appuyé par de nombreuses théories géocritiques et sémiologiques, vient appeler à une reconsidération des incidences du lieu sur le système de représentations chez les romanciers. C'est ainsi que l'évocation de l'espace au sein d'une œuvre désigne plus « *une notion confuse* » (Tibloix, 1996, p. 117) ou ce simple cadre de l'univers fictionnel. Elle donne plutôt naissance à de multiples interrogations sur les fonctions qu'un lieu est susceptible d'assurer et sur les différentes interactions qu'il génère lors de l'écriture.

En effet, de nombreux travaux consacrés à l'analyse de l'espace dans les œuvres littéraires attribuent à cette notion d'autres fonctions et d'autres valeurs qui dépassent son statut de lieu, occupé par des objets ou de *simple décor* d'actions où évoluent les personnages dans un texte :

Les nouvelles approches en littérature réfutent l'idée reçue que l'espace soit simple décor, arrière-plan ou encore mode de description. Dès lors ne se résume plus à une fonction de scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant. Il est appréhendé comme moteur de l'intrigue, véhicule de mondes possibles et médium permettant aux auteurs d'articuler une critique sociale. (Ziethen, 2013, pp.3-4)

Quand il s'agit des littératures des pays anciennement colonisés, l'espace « *a plus qu'ailleurs valeur culturelle et politique. Il est en effet le support d'une définition de la nation comme de l'identité(...). L'être est défini, dans cette logique, à partir du*

---

<sup>1</sup> Livre fondateur, publié en 1955, riche en concepts critiques et littéraires. Il explicite, entre autres, le rapport qu'entretient le lieu avec le texte littéraire.

*lieu dont il se réclame.* » (Bonn, 1986, p. 9). En effet, l'évocation des lieux dans ce genre de contextes s'interprète comme la revendication d'une appartenance spatio-identitaire. L'attachement à un endroit précis peut relever d'une résistance à toute menace visant d'extraire une communauté à sa force de cohésion. C'est le cas de la littérature algérienne qui entretient des rapports particuliers avec la notion d'espace dans la mesure où les lieux sont souvent appréhendés comme un critère pertinent d'identité.

L'espace décrit dans la production romanesque algérienne d'avant ou d'après l'indépendance peut donc être appréhendé comme une donnée essentielle au déchiffrement de cette littérature et à la compréhension des enjeux de son émergence. C'est d'ailleurs le cas du roman *Les Vigiles* de Tahar Djaout où l'analyse de cette notion « donne accès à la signification totale de l'œuvre » (Weisgerber, 1978, p.227) dans la mesure où le problème d'appropriation d'un espace déterminé ou d'un territoire personnel est l'un des thèmes majeurs du récit.

Le roman raconte les péripéties d'un jeune inventeur nommé Mahfoudh Lemdjad qui désire renouveler son passeport afin de pouvoir participer à une foire d'inventeurs hors du pays. Mais, à l'instar d'un grand nombre de ses compatriotes, notamment les intellectuels, il se heurte à des obstacles irrationnels en se rapprochant des lieux administratifs.

Son parcours et ses déplacements à travers les rues, les bâtisses et les quartiers permettent de décrire les éléments paysagers hybrides qui constituent la ville. Ils donnent aussi la possibilité de décrire les lieux administratifs où la corruption règne en maître.

Parallèlement au récit consacré à Mahfoudh, se tisse celui de Menouar Ziada, un ancien combattant qui se trouve, en dépit de sa volonté, mêlé à la poursuite de Mahfoud par un groupe constitué également d'anciens combattants. Le seul souci de ces derniers est de maintenir leurs privilèges contre tous ceux qui tentent de s'introduire dans leur territoire, (d'où la surveillance puis la traque contre Mahfoudh, considéré comme intrus dans leur univers).

Nous essaierons à travers cette contribution d'analyser et d'interpréter les différentes interactions entre les personnages et les milieux qu'ils investissent. Notre réflexion sera articulée autour de la problématique suivante : comment les deux personnages principaux dans *Les Vigiles* de Tahar Djaout conçoivent-ils les espaces décrits ? Que symbolise le lieu pour eux ? D'où vient la difficulté de définir et de s'approprier un territoire personnel ?

Il sera donc question de repérer, d'abord, les deux espaces décrits qui sont la ville et la campagne. Nous verrons, ensuite, comment ces lieux sont représentés dans le roman et mettrons la lumière sur la nature des liens et les réactions qu'ils inspirent aux personnages. Pour conclure nous montrerons comment la description d'un espace se présente comme une critique par rapport aux pratiques oppressantes exercées au sein d'une société.

### 1. L'espace dans *Les Vigiles* de Djaout

Comme dans l'ensemble de l'œuvre romanesque de Tahar Djaout, une variété de paysages algériens est décrite dans son quatrième roman *Les Vigiles*. La description de l'espace dans cette œuvre oscille entre la ville et la campagne. Cela est perceptible à travers les multiples représentations que s'en font les deux personnages principaux Menaour Ziada et Mahfoudh Lemdjad. Les itinéraires de ces derniers entre les deux lieux sont tracés à partir de leurs impressions à l'égard de certains aspects paysagers. Cela permet de définir la nature de différents rapports que leur inspirent les deux espaces décrits.

L'intrigue du roman est située dans l'espace de Sidi-Mebrouk. Il s'agit aussi de la ville d'Alger qui, bien qu'elle ne soit pas nommée, peut facilement être identifiée par le lecteur. La capitale, tout comme la ville de Sidi-Mebrouk, est décrite en tant que lieu pseudo-urbain car, outre ses aspects citadins, elle donne à voir un paysage rural tant au niveau du spectacle naturel qu'à celui des comportements humains.

Les actions se déroulent au présent et dans l'espace urbain, alors que l'espace rural est consacré au passé, à tout ce qui est

rétrospections et souvenirs vécus par les deux personnages principaux. Une symbolique des lieux se dégage de la conception que s'en fait chaque personnage. En effet, un même lieu peut se concevoir différemment. Alors que l'espace urbain, à titre d'exemple, incarne la liberté et l'émancipation pour Mahfoud qui : « *jouit sans mesure (...) de cette ville encore presque inconnue hors ses exhalaisons et ses clameurs, ses clapotis imperceptibles où se fondent les couleurs et les sucs.* » (p.27), il est synonyme d'étouffement et de harcèlement pour Menouar qui : « *se sentit comme un fauve en cage, comme une plante coincée dans le béton.* » p18.

Ainsi, la ville et la campagne ne sont pas perçues de la même façon par les deux personnages en question. Chacun d'eux les considère à sa manière, en fonction de son expérience et selon le lieu qui l'abrite.

### 1.1. La ville œsophagique

La ville dont il est question dans les *Vigiles* est une localité nommée Sidi-Mebrouk, située à quelques kilomètres de la capitale. Il s'agit précisément d'un village qui s'est urbanisé progressivement et d'une manière anarchique, quelque temps après l'indépendance. Cela se constate à travers les traits ruraux clairsemés un peu partout.

Cette ville est habitée par des individus qui ont fui leurs régions rurales pour. Ils aspirent à une vie citadine plus confortable et qui offre plus d'opportunités. C'est aussi se rapprocher de la capitale, considérée comme territoire du pouvoir.

Cependant, ces résidents ont du mal à se défaire du mode de vie campagnard. Le narrateur ne manque pas de noter le contraste constaté entre le caractère citadin qu'une ville est censée avoir et le comportement rural de ses habitants. Cette opposition citadinité/ruralité qui prévaut sur la ville de Sidi-Mebrouk est souvent mise en exergue dans les propos du personnage Mahfoudh qui, malgré sa capacité à s'adapter à toutes les situations, assiste impuissant et désolé en réalisant l'empiétement de l'urbanisation sur le paysage champêtre :

Sidi-Mebrouk, c'était alors surtout un vignoble et des vergers ; une parcelle de la plaine immense et fertile qui ceinturait la capitale [...]. Il subsiste de cette ère arboricole un îlot de verdure anémique coincé entre des bâtisses. Orangers et néfliers à la peau écaillée et couverte de moisissures regardent, Peaux-Rouges relégués dans leur réserve, les constructions blanches et hautes, les magasins impressionnants qui les encerclent, les bousculent chaque année un peu plus et les vouent à une mort imminente. (p.44)

L'un des traits qui définissent le plus la ville de Sidi-Mebrouk est bien le comportement de ses habitants. Ces derniers sont constamment en quête de pouvoir. La ville devient alors un lieu où on ne s'intéresse qu'à l'enrichissement et à tout ce qui est susceptible de procurer une certaine sécurité matérielle. Cela attise la convoitise des individus et les rend de plus en plus matérialistes : *« le rêve de culture et d'élévation du pays s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une kermesse stomacale. Un pays en forme de bouche vorace et de boyau interminable, sans horizon »* (p. 100). Ce constat est perceptible à travers le regard que porte le narrateur et le personnage Mahfoudh sur les attitudes des nouveaux citadins : l'avarice et la cupidité de Messaoud Mezayer, la peur de Menouar Ziada, les espaces fermés et la mort aux aguets, la crainte des pénuries et le souci obsessionnel des approvisionner, les bousculades, la queue quotidienne, la corruption, la bureaucratie...etc.

Le narrateur décrit la ville comme un espace artificiel et oppressant où l'appât du gain motive tous les choix et toutes les décisions. Mahfoudh entant que jeune instruit constitue une menace pour cette ville œsophagique. Sa quête (*brevet d'une invention*) n'a pas sa place dans l'univers de Sidi-Mebrouk et met en péril l'ordre établi. Le jeune inventeur se sent ainsi menacé par cette société prête à le broyer pour ne pas compromettre ses projets et déstabiliser ses préoccupations œsophagiques.

Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction ; qui usent toute leur énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus. Comment voulez-vous, je vous le demande, que je classe votre invention dans cet univers œsophagique ? (p. 42)

C'est en ces termes que le secrétaire général de la mairie répond à Mahfoudh qui vient remplir quelques formalités administratives pour pouvoir obtenir le brevet de son invention. La demande de Mahfoudh est inhabituelle pour l'agent administrateur. Elle n'a rien en commun avec celles soumises par les citoyens qui viennent d'habitude réclamer des services bien ordinaires et prévisibles.

## 1.2. La campagne

Tout au long du roman, la campagne est évoquée à partir des souvenirs et des rétrospections des personnages, notamment Menouar Ziada. Celui-ci se remémore souvent son enfance passée dans les grands champs de son village qu'il regrette douloureusement. La campagne pour lui est synonyme de paradis perdu. Rien ne vaut selon lui les détails et les moments vécus, autrefois, dans ce « *monde imaginé* » (Zekri, K., 2012), débordant d'« *historicité* » (Idem.) et qui constituent son vrai élément : « *s'il avait à choisir entre le paradis et la possibilité de vivre une deuxième fois son enfance, il opérerait sans hésitation pour la seconde solution. A toutes les quiétudes promises outre-tombe, il aurait préféré conduire son troupeau...* » (p. 19).

Pour le personnage Mahfoudh, la campagne où il a vécu son enfance est liée à la figure de sa grand-mère. C'est le lieu des espaces du rêve, de l'imaginaire et de l'aventure. C'est dans ce milieu qu'il a tenté sa première invention, celle de la barque qui lui a permis de s'évader, de franchir les frontières de l'espace réel et imaginaire.



Pour les deux personnages, la campagne est donc conçue comme un élément catalyseur de souvenirs, un espace naturel qui permet de renouer avec les moments vécus et savourés lors de l'enfance. Elle rappelle à l'un l'insouciance, la liberté et les jeux. Elle est pour l'autre une possibilité de franchir les barrières paralysantes et un lieu qui était témoin de l'éclosion de son génie précoce.

## 2. Le rapport des personnages à l'espace

À l'opposé de la géographie où il se présente comme une étendue de terre déterminée, occupée par un groupe humain, le territoire dans *Les Vigiles* se définit par d'autres critères relatifs au mode de pensées de Mahfoud et celui de Menaour. Il est étroitement lié à leur conscience et à leur psychologie.

Mahfoudh est un jeune citoyen, instruit et ambitieux et tout en lui a tendance à se projeter dans l'avenir. Menaour est vieux. Il est originaire de la campagne mais vit en ville. Il n'est pas instruit et semble très attaché au passé.

Les deux personnages entretiennent des rapports nettement distincts avec leur entourage : Mahfoudh est enclin à explorer et à « reconstruire le lieu » (Zekri, K, 2012) ainsi que tout ce qui s'offre à ses sens comme paysage par son imagination créative alors que Menaour est plutôt indifférent à son environnement et sombre dans une sorte de nostalgie meurtrière par rapport à la campagne où il a toujours vécu. Cette opposition dans la conception de l'espace apparaît clairement dans deux chapitres intitulés *La maison de l'Aventure* et *L'étoile tombée dans l'œil*, écrits en italiques et titrés, à la différence des autres divisions du roman.

L'analyse de ces deux chapitres permet de délimiter les territoires des deux personnages et de comprendre l'influence qu'exerce l'espace sur eux dans la mesure où leurs psychologies et leurs états d'âme se révèlent au fur et à mesure de leurs déplacements. Le concept de territoire est dans ce sens plus que géographique. Il dépasse la dimension spatiale pour s'étendre à une dimension psychologique et mentale.

## 2.1. La campagne comme territoire de l'aventure

Le premier récit *La maison de l'Aventure* concerne Mahfoudh qui, durant un séjour à la campagne, chez sa grand-mère, découvre l'univers romanesque et imaginaire grâce à la lecture. La campagne pour lui n'est pas uniquement liée aux jeux d'enfances dans les grandes aires. Elle est aussi l'espace permettant de vivre l'aventure et de donner libre cours à son imagination. À travers la lecture, Mahfoudh conçoit un monde fictif et virtuel où l'aventure et l'invention sont possibles. Il s'agit pour lui « *d'entrer par la porte des mots dans la demeure de l'aventure* » (p.88). C'est aussi au cours de ce séjour qu'il a entrepris sa première invention. La campagne se présente pour lui comme une source intarissable d'opportunités. Elle lui offre, entre autres, la possibilité de vivre l'aventure et de transformer son environnement grâce à la lecture et à l'invention.

Ce penchant vers l'aventure chez Mahfoudh fait de lui un personnage capable de relier les territoires du réel et ceux de l'imaginaire. Il éprouve une certaine aisance à s'adapter aux différents espaces qu'il occupe. Il se crée des territoires d'intimité et trouve des marges de liberté partout où il va. Son imagination fertile et ses rêveries lui facilitent l'exploration puis la transformation de son entourage.

## 2.2. La ville et le désir d'enracinement

Le second récit *L'étoile tombée dans l'œil* raconte la découverte de la ville par Menouar, un jour de marché. Cette découverte s'avère vertigineuse pour lui dans la mesure où cette grande agglomération apparaît comme un lieu mystérieux où tout est surabondance et anarchie. Elle se présente à sa conscience comme un monde caractérisé par l'agitation et le mouvement.

C'était donc cela la ville : cette agitation incessante, ces images s'entrechoquant, ces bruits qui se relançaient, ces couleurs qui se chevauchaient et se brouillaient. Et il lui avait fallu attendre d'avoir quinze ans pour découvrir cette face inconnue du monde qui s'illuminait et

tournoyait, loin des horizons mornes de son village que seules les saisons paraient ou déparaient. (p. 177)

La ville s'oppose à tout point de vue à son village « *que seules les saisons parent et déparent* » (p.177). Il lui est difficile de circonscrire et de déchiffrer son espace : « *Les sons, les images semblaient venir de loin, arrivaient à lui étouffés ou déjà déteints [...] Ses sens étaient assaillis ; ils paraient comme ils pouvaient aux assauts de couleurs, de bruits, de spectacles inaccoutumés* » (p.179). Ce lieu lui paraît hostile et surtout étranger. Une distance incommensurable semble le séparer de cette ville et de ses habitants. Il ne peut s'y identifier. Il s'agit, selon lui, de l'espace des autres, celui des colons : « *il s'y sentait un peu comme un intrus ; on aurait dit que quelque chose ou quelqu'un s'employait à l'en écarter* » (p, 178).

La rencontre avec la femme étrangère, dans le récit, vient renforcer l'effet de distanciation et d'isolement. Fasciné, Menouar ne fait que suivre les déplacements agiles de cette figure féminine jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière l'enceinte d'une demeure coloniale. La distance et le bâtiment qui séparent le jeune Menouar de ce personnage reflète les sentiments de répulsion qu'il éprouve à l'égard de la ville. Cette femme étrangère, associée à l'espace de la ville, devient ainsi l'incarnation de « *l'altérité par excellence, c'est la femme étrangère, l'Européenne que l'on voudrait posséder, qui échappe ou qui se donne, qui reste cependant toujours "l'autre "* » (Bonn, 1974, p.42).

La découverte de la ville et l'émoi amoureux ressenti préludent à l'entrée de Menouar dans l'âge adulte, une entrée brusque marquée par la frustration :

Menouar devait mettre bien longtemps pour oublier cette femme qui avait suscité en lui un émoi comme jamais autre femme ne devait le faire. Ce jour de souk ne serait pas identique aux autres passés ou à venir ; il garderait toujours ses couleurs à lui, son ivresse à lui et ses tourments à lui. (p, 184)

Le premier contact de ce personnage avec la ville s'avère frustrant et choquant : « *il venait de vivre une journée bouleversante, aussi capitale que la naissance ou la mort.* » (p, 186). Le passage éphémère de la femme qu'il n'a pu aborder ou jouir de la compagnie est une métaphore de son incapacité à s'insérer dans la vie citadine. Cela l'amène à se murer dans son propre territoire où il n'est question que de joies d'enfance, vécues à la campagne.

### 2.3. L'impossibilité de définir un territoire personnel

Les chapitres *La maison de l'Aventure* et *L'étoile tombée dans l'œil* dans notre corpus expliquent et justifient le comportement présent des deux personnages. La découverte des lieux où ces derniers ont vécu, quand ils étaient enfants est un facteur qui détermine leur rapport au monde et à l'espace : Mahfoudh puise dans les milieux fréquentés lors de son enfance tout son génie d'inventeur. Il parvient à s'adapter à tous les aspects paysagers et arrive facilement à se trouver des territoires personnels.

Menouar dont la découverte de la ville fut traumatisante est choqué par le territoire citadin qui l'a brusquement arraché à son enfance. Il ne peut se défaire de l'impression d'être ligoté et exilé : « *Il se sent comme un fauve en cage, comme une plante coincée dans le béton* » (p. 18). Sa vie présente en ville n'est qu'angoisse et nostalgie. La campagne constitue pour lui son élément, le lieu qui satisfait son engouement pour « *l'interminable et l'incessant* » (Blanchot, 1996, p. 12). La sensation de se trouver dans un espace clos lui est insupportable, même s'agissant de son propre appartement, censée être un lieu de sécurité.

L'exil dont souffre Menouar est plutôt mental et psychique ; il est lié à l'impossibilité de retourner au territoire de l'enfance, vécu dans son village natal. Ce dernier symbolise un univers paradisiaque qui semble perdu à jamais. Ce n'est qu'après sa mort qu'il lui serait possible de renouer avec la terre qui l'a vu naître : « *Ce n'est qu'alors qu'il pourra se (ré)enraciner dans le terreau de l'enfance [...] dans ce cimetière envahi par les*

*buissons et ou, enfant, il posait des pièges et cherchait des nids de perdrix.» (p. 55).*

En comparant les deux récits où chaque personnage découvre un nouvel espace, l'étude révèle que les deux protagonistes réagissent différemment face au nouveau monde qu'affiche leur quotidienneté.

Mahfoudh donne l'impression de connaître une nouvelle naissance. Il fait preuve d'une grande capacité qui lui donne la possibilité de s'adapter aux divers espaces qu'il occupe par ses activités et son imagination. Ce personnage semble pouvoir apprivoiser la ville de Sidi-Mebrouk en dépit des tracasseries incompréhensibles qu'il rencontre au niveau des différents lieux administratifs. Mahfoudh nourrit constamment le souhait de s'évader de toute forme d'enfermement (géographique, social, politique, familial ...). Il rêve souvent d'espaces illimités, de la mer, symbole de liberté, de la mobilité, de l'inconnu et de l'ailleurs. En se déplaçant constamment d'un lieu à l'autre, il se crée des territoires d'intimité permettant son équilibre (son logement et celui de son amie Samia) et de liberté (le bar du *Scarabée*).

L'espace pour Menouer est synonyme d'ancrage et d'enracinement. C'est ce qui explique son désir ardent de retrouver le territoire de son enfance et ses souvenirs. Son sentiment de dépaysement se traduit par sa rêverie continuelle et les images de sa terre natale qui hante son esprit.

### **3. L'évocation du paysage comme procédé d'écriture et de critique**

La description de l'espace dans *Les Vigiles* de Tahar Djaout met en exergue les rapports des personnages aux espaces qu'ils occupent ainsi que les problèmes et les difficultés qu'ils y rencontrent. L'appropriation de l'espace y est conçue comme la possession d'un pouvoir, d'où la surveillance et l'oppression exercées par un système corrompu, désireux de maintenir son hégémonie et ses privilèges sur les citoyens. Mahfoudh qualifie cette situation de « (...) *nouvelle forme de dépossession, de*

*spoliation : l'impossibilité d'avoir un chez-soi, un lieu intime, un territoire» (p. 106).*

À travers le regard que porte le protagoniste Mahfoudh sur la ville, le roman fait part des problèmes que rencontrent des citoyens privés des droits les plus élémentaires : ce qui contraste avec les horizons escomptés et les espoirs inhérents à l'indépendance.

Les déplacements de ce personnage d'un lieu à un autre mettent en exergue les comportements corrompus et bureaucratiques des représentants du pouvoir (mairie, préfecture, commissariat, douanes...). Dans de telles conditions, bien des citoyens se trouvent incapables de se procurer un logement ou subvenir à leurs besoins. Seuls les plus privilégiés (les gens du pouvoir, les anciens combattants et leurs proches) ne se sentent pas concernés par cette situation frustrante.

Le récit consacré à Menouar expose également d'autres problèmes qui gangrènent la société algérienne. En retraçant l'actualité de ce personnage à travers la ville et son passé dans la campagne, et en décrivant les rapports qu'il entretient avec ces espaces, on se rend compte qu'il n'est rien d'autre que l'incarnation des êtres malmenés, tourmentés et insatisfaits de leur vécu.

C'est ainsi que le territoire occupé (le pays) devient facteur d'oppression et d'harcèlement qui obligent les citoyens à nourrir l'envie de le quitter pour rejoindre l'univers des *apatrides* : « *C'est fou, ce désir de partir qui hante les hommes de ce pays. Partir n'importe où, pourvu que l'on passe les frontières natales. Vivre dans les villes tumultueuses une douce liberté d'apatride...* » (p. 77.)

L'analyse de la dimension spatiale dans *Les Vigiles* de Tahar Djaout permet de conclure que l'évocation de l'espace n'est pas fortuite. Loin de constituer un simple cadre pour la trame événementielle du récit, l'espace apparaît comme l'un des thèmes majeurs qui structurent le récit. C'est un élément-clé dont la compréhension et l'interprétation révèlent le projet

idéologique de l'écrivain, à savoir l'explicitation de certains problèmes vécus dans l'Algérie d'après l'indépendance.

## Bibliographie

### Corpus

- Tahar Djaout, Les vigiles, Paris, Seuil, 1991.

### Références théoriques

- Blanchot. M, L'Espace littéraire, Paris, Gallimard, « Folio/Essais », 1996.
- Bonn, C. (1986), Problématiques spatiales du roman algérien. Alger, ENAL.
- Bonn. C (1974), La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. imaginaire et discours d'idées, Thèse de doctorat de 3<sup>o</sup> cycle, Naaman, Sherbrooke.
- Tibloux. E. (1996) « Les enjeux littéraires de la description de l'espace », In Espaces Temps, 62-63, Paris, Editions Persée.
- Ziethen. A. (2013) « La littérature et l'espace », in Arborescences, n° 3, Université de Toronto.
- Weisgerber. J. (1978), L'Espace romanesque, Lausanne Editions L'Âge d'homme.
- Zekri, K. « Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace », Itinéraires [En ligne], 2012-3 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2012.  
<http://journals.openedition.org/itineraires/1024>. Consulté le 23 octobre 2017.